



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com



et également disponible sur www.em-consulte.com



Note de lecture

Handicap : pour une révolution du regard, D. Moysse. PUG, Grenoble (2010)

Le regard n'est pas pris ici d'abord dans son sens proche de celui de représentation sociale, comme souvent on l'entend. C'est une enquête philosophique qui cherche l'ordre des raisons ou les soubassements des rejets, des mépris, des mises à l'écart. Comment rendre compte de ce qui laisse toujours interrogateur, stupéfait, sidéré ? Dès le premier chapitre Danielle Moysse, pour montrer à quel point « l'atteinte du corps est une menace pour l'apparition de l'humanité » (titre d'un paragraphe que l'on trouve à la page 24) fait appel à l'effroyable épisode des camps de la mort où les nazis affamaient, torturaient, dégradaient les corps, pour se donner le spectacle de qu'ils avaient décidé de condamner comme inhumain. Ils méprisaient d'autant les corps faibles qu'ils les diminuaient à l'extrême pour mieux nier leur humanité. Ce qui montre à quel point peut aller le déni d'humanité des personnes atteintes dans leur corps ou leur esprit et comment spontanément ces atteintes peuvent impliquer un regard négatif. Mais s'appuyant sur les admirables analyses de Robert Antelme¹, Danielle Moysse montre que cette négation des nazis étaient en fait leur échec profond puisque ces hommes, au fond de la souffrance, décharnés, étaient des humains extraordinaires quand ils résistaient en leur âme, ne se laissant pas convaincre et ne pactisant pas avec la barbarie. Le corps, même le plus sévèrement déficient, est précisément le lieu le plus haut de l'humanité, retournant la faiblesse en suprême valeur. J'ai moi-même aperçu ce schème du retournement chez certains grands artistes, tel Bruegel².

Un autre exemple du type de réflexion que mène Danielle Moysse peut être souligné à travers sa façon d'analyser l'échographie qui, chez les médecins et les équipes les plus soucieuses d'éthique doivent servir à aider la grossesse et la naissance mais qui est réduite chez beaucoup à devenir un moyen de dépister les anomalies pour favoriser un avortement. En tout état de cause, nous n'avons pas de relation avec le fœtus : nous le voyons, l'objectivons, mais il est, par définition, passif. Il y a là un regard sans réciprocité. C'est un regard qui le fige, comme un objet. Et les parents s'attendent à quelque chose comme une photographie de leur futur enfant ; les parents attendent un bel enfant, alors « le regard de l'échographiste est tout entier orienté par le souci de vérifier qu'aucune anomalie n'affecte le fœtus ou bien que rien ne vient perturber sa gestation » (p. 86). Ainsi, le regard échographiste court un risque majeur : être l'instrument de la sélection des naissances. D'ailleurs, l'échographie et les tests prénataux ont fait chuter les naissances d'enfants trisomiques, les avortements de tels enfants augmentant. Danielle Moysse analyse longuement la demande, certes très minoritaire mais existante, de parents sourds qui veulent des enfants sourds et donc un tri d'embryons le permettant, la surdit  tant pour eux une donnée naturelle et culturelle aussi valable et fondamentale que le sexe, la couleur de peau ou la nationalité. Au nom de quoi leur refuserait-on ? Ce cas est tout à fait intéressant pour nous mettre devant nos contradictions et nos tendances, récurrentes,    stigmatiser l'atteinte. Je ne d  florerai pas le texte de Danielle Moysse et renvoie le lecteur, après lecture, à ses propres questions suite à sa fine analyse. Du point de vue méthodologique, il est instructif de prendre des cas limites et

¹ Antelme, R. (2005). *L'espèce humaine*. Paris: Gallimard.

² Stiker, HJ. (2006). *Les fables peintes du corps abîmé : les images de l'infirmité du XVI   au XX   siècle*. Paris:   dition du Cerf.

inattendus pour rendre les questions vives. Danielle Moyse le fait constamment, en recourant souvent à des auteurs philosophiques soit pour qu'ils viennent en appui de ses positions, soit pour montrer de quelle pente dangereuse ils sont l'origine, non voulue. Tel Descartes qui posa le sujet pensant comme fondement de tout son système, le mettant en position de « maître et possesseur de la nature ». De la sorte, Descartes ouvre la voie à la production de l'homme par l'homme. « En d'autres termes, écrit Danielle Moyse, il fallait que l'homme se place lui-même au fondement de ce qui est, pour en venir à se concevoir comme le principe de l'évaluation des vies humaines. Il est en effet impossible de comprendre comment l'homme en est venu à vouloir sélectionner les vies, si nous ignorons que c'est à une affirmation de puissance que nous le devons. Affirmation de puissance telle que Descartes l'écrit dans un élan proprement programmatique dans la sixième partie du *Discours de la méthode* » (p.45). J'aurais ici un point de discussion avec Danielle Moyse. Il faut être prudent dans les généalogies de ce genre car de Descartes sont sorties les conséquences les plus diverses, y compris l'éthique du respect absolu du sujet humain, exprimée par Kant dans sa non moins célèbre formule : « Agis de manière à traiter l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne des autres, jamais simplement comme un moyen, mais toujours en même temps comme une fin ». Certes, les conditions de possibilité de telle ou telle conduite ou événement, ou fait culturel, de notre temps sont souvent à chercher assez loin dans le passé de la modernité, mais il demeure qu'on ne peut tenir Descartes pour responsable de l'eugénisme pas plus que Nietzsche de l'idéologie nazie ! Il faudrait bien prévenir le lecteur de cette différence entre la recherche des conditions de possibilité et l'attribution à tel ou tel philosophe.

D'autres points pourraient susciter un échange fructueux, telle l'interprétation du fameux arrêt de la Cour de cassation qui a provoqué ce que l'on nomme « l'affaire Perruche », dont l'intention juridique a peut-être été trop méconnue devant les dangers, réels, pouvant s'ensuivre. C'est le propre d'un ouvrage, riche, charpenté philosophiquement et néanmoins engagé que de donner à penser, donc aussi à débattre.

Henri-Jacques Stiker
23, rue Sadi-Carnot, 77810 Thomery, France

Adresse e-mail : stiker.metr@dbmail.com